

## Le mot du Président

La saison 2001/2002 s'achève et je tiens à remercier et à saluer tous les animateurs bénévoles et salariés qui nous ont permis, cette année encore, de mener à bien cette saison tant sportive que culturelle par leur dévouement et leur totale disponibilité.

Quelques temps forts à rappeler :

☞ **4 mai 2002** : « Festiv'Erdre » : manifestation à laquelle nous nous sommes associés. Elle a été créée à l'initiative des Amicales Laïques et différentes associations du quartier Nantes Erdre, en accord avec les valeurs que nous défendons qui je le rappelle sont la **laïcité**, la **citoyenneté**, la **tolérance** et la **solidarité**. Les écoles publiques du quartier, au sein desquelles ces mêmes valeurs sont enseignées, y sont conviées.

☞ **6 mai 2002** : la section cyclotourisme fête ses dix ans ! Pour cet événement, elle organise, avec la participation de la ville de Nantes et du comité de jumelage, le voyage **Nantes-Sarrebruck** (villes jumelées). Neuf cyclistes de l'ALPAC se présenteront sur la ligne de départ de cette sympathique aventure.

☞ **8 juin 2002** : première partie de la fête de l'Amicale (théâtre et musique), salle polyvalente de l'école Louis Pergaud.

☞ **15 juin 2002** : deuxième partie salle du Sémaphore, boulevard Vincent Gâche, (danse et chorale).

Si la fête du culturel se déroule sur deux sites et à deux dates différentes, c'est qu'il nous a été impossible cette année de trouver un équipement capable d'accueillir cette manifestation de grande ampleur sur notre quartier. Il est vrai que vous êtes de plus en plus nombreux à y assister : un peu plus de 500 spectateurs l'année passée !

**Notre objectif** est de rencontrer nos élus et de travailler avec eux sur l'étude, les besoins et l'urgence de la construction d'un équipement adapté aux manifestations organisées par les associations du quartier Nantes Erdre ainsi que des réunions festives et familiales.

*Salutations amicalistes,  
Claude Blanquet.  
Président de l'ALPAC*

**Je n'ai pas eu mon « Petit Journal » !**

**Ne désespérez pas !**

Il en restera bien un exemplaire pour vous à la Bibliothèque de l'Amicale Laïque (près de l'école Louis Pergaud),  
ou sur le présentoir de la Mairie annexe du Ranzay....



Directeur de la publication : Claude Blanquet

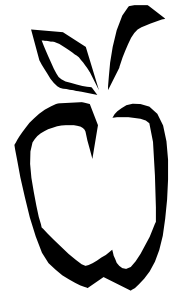
Rédacteurs : G. Héline – L. LeBail – O. Perron

**ALPAC – Maison des Associations – 478, route de Saint-Joseph – 44300 NANTES – 02.40.25.21.38**

# Fernand Potiron & "Les vergers du Launay"

Printemps 2002 ; une page de l'histoire de Saint Joseph de Porterie se tourne, les Vergers du Launay ont fermé définitivement leurs portes, les pommiers ont été arrachés.

Fernand Potiron est né en 1920 au Petit Bèle, en face du verger, dans une des plus anciennes familles du quartier. Son père, Jean Marie Potiron, a laissé son nom à une rue du bourg, entre l'église et la route de Saint Joseph : comme fondateur de la Coopérative des agriculteurs du quartier, ainsi que de leur Mutuelle, il avait bien mérité de ses contemporains.



Jean Marie Potiron avait eu cinq enfants auxquels, parvenu à l'âge de la retraite, il laissa cinq parcelles plantées de pommiers « drap d'or ». En plus, Fernand reçut de son père un grand amour de la terre. Au temps des années 1920-1930, l'est de la commune de Nantes est toujours très rural. Au sud de la route de Paris on est surtout « jardinier ». Par le marché du Champ de Mars, on alimente la ville en primeurs, en légumes, en fleurs. Le maraîchage est déjà bien répandu. À Saint Joseph, on est encore majoritairement cultivateur, les photos familiales de l'époque montrent de belles moissons, des battages, au Bèle, chemin des Pâtis, au hameau de Jean le Soul. La coopérative agricole, qui regroupe tous les agriculteurs du secteur (pas loin d'une centaine) a acheté plusieurs machines, dont une batteuse, une locomobile Onillon. Cependant, il faut s'adapter au marché ; chez Jean Marie Potiron, on produit aussi des choux de Bruxelles ; entre la Bretonnière et la Brosse, dès 1936, un exploitant se déclare « maraîcher » et, jusqu'à la Conardière, de nombreux agriculteurs se déclarent maintenant « jardiniers » ; des pépiniéristes se sont installés : Blot à la Beaujoire, Clétras. Les besoins dus à la guerre vont accélérer cette évolution. En 1946, les maraîchers sont nombreux, au sud du bourg de Saint Joseph. L'arrivée du service d'eau, dans les années 1950, va donner un coup de fouet à cette évolution.

Fernand Potiron a bien senti que l'avenir du quartier n'est pas dans l'agriculture traditionnelle ; Saint Jo possède sans doute de bonnes terres à blé, mais les petites fermes d'ici, avec leurs quelques hectares, sont incapables de concurrencer les riches plaines du nord. Il faut se spécialiser ; à Saint Joseph, on devint maraîcher, pépiniériste, horticulteur, avec des fortunes diverses. Fernand Potiron, lui, choisit d'être arboriculteur.

En 1943, en pleine guerre, une exposition de matériel agricole fut organisée sur le Cours Saint Pierre par l'État, qui prêchait alors le « retour à la terre ». Quelques machines, modernes pour l'époque, devaient être attribuées à prix préférentiel à la fin de l'opération ; peu de candidats se présentèrent, et Fernand Potiron obtint deux des machines présentées : un appareil à traiter, et un tracteur à chenilles. Le tracteur se révéla inutilisable ; arrivé en bout de sillon, il ne pouvait pas tourner, car il ne disposait pas de système de relevage de l'outil qu'il traînait. Par contre, l'appareil à traiter se révéla un précieux atout pour le petit verger, planté, comme cela se faisait alors, d'arbres de haute tige. Ce genre d'arbres exigeait une main d'œuvre considérable, la cueillette se faisait à l'aide de grandes échelles, il fallait relever sa chemise, remplir de fruits la poche ainsi formée et descendre vider les pommes dans les caisses sous les arbres.

Fernand Potiron fit alors la connaissance d'un Nantais qui se révéla être un pionnier de la culture des arbres de basse tige. Les deux hommes sympathisèrent, allèrent à Angers voir comment cette culture se pratiquait aux vergers Lepage : on y cultivait les pommiers en haies fruitières selon la méthode Bouché – Thomas. Les premiers essais à Nantes, avec une douzaine de plants, furent un succès, et vers 1947-48, Fernand Potiron, le premier sans doute dans notre département, commença à planter pour de bon ses haies fruitières. La petite propriété avait été agrandie par l'achat de terres dépendant du domaine du Launay.

Les premières récoltes, c'était encore du temps du père, étaient vendues au Champ de Mars ; on les transportait dans des « camions » tirés par des chevaux, le cheval Mouton rescapé de la boucherie à laquelle il était destiné, la petite jument qui avait longtemps halé les péniches sur le canal et qui en avait gardé une curieuse démarche de travers.

À cette époque de l'après-guerre, chaque jour un train partait de Nantes chargé de produits maraîchers pour les Halles de Paris. F. Potiron fit la connaissance du mandataire qui regroupait les expéditions et commença lui aussi à expédier ses pommes, canadas, goldens, variétés « rouges », vers la capitale. Elles y connurent très vite un grand succès, pour leur qualité d'une part, et aussi parce qu'il avait choisi la formule « emballage perdu » qui économisait de fastidieuses manipulations. La qualité, constante, était due à quelques principes rigoureux. La production ne dépassait jamais les 50 tonnes à l'hectare, et pour cela, les fruits en trop étaient impitoyablement éliminés dès qu'ils étaient formés, à la main dans les premiers temps. Plus tard, on put utiliser un produit qui provoquait la chute des fruits les plus malingres, et limitait ainsi la production. L'arrosage, lorsqu'il en était besoin, la fumure, ne se faisaient jamais au pied de l'arbre, mais sous la couronne, là où les radicelles de l'arbre pouvaient les utiliser.

F. Potiron avait remarqué un homme qui passait très souvent devant chez lui, grimpé sur un « solex ». Cet homme s'arrêta un jour et engagea la conversation ; il possédait, aux Salles à Carquefou, quelques parcelles sur l'une desquelles il avait planté des pommiers ; il avait besoin de conseils, qui bien sûr lui furent généreusement fournis. Malheureusement, il manquait de moyens financiers, sa seule machine étant le « solex » qui lui servait de véhicule ; l'outil n'était guère adapté à l'arboriculture ! Aussi, se sentant vieillir, il vendit bientôt les 14 hectares de sa propriété à Fernand Potiron, qui ainsi prit pied à Carquefou. Une bonne partie de la propriété était en taillis de châtaignier, ce qui exigea un rude travail de défrichage.

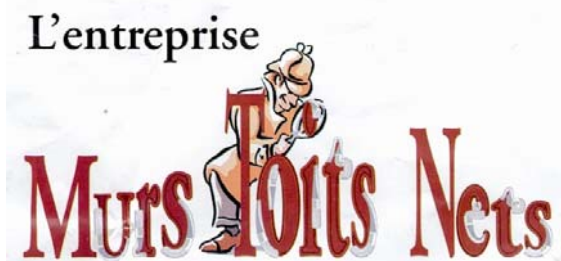
Pour étaler les expéditions, les fruits devaient être stockés. En 1948, F. Potiron installa sa première chambre froide ; le sol en était tapissé de mousse qui absorbait le gaz carbonique dégagé par les pommes ; on allait récolter la mousse dans les tourbières de Sucé, ou dans les bois des environs : une belle corvée ! Vers 1976, il fit installer des chambres froides à atmosphère contrôlée beaucoup plus pratiques. Pour obéir à la législation, pour répondre aux exigences du négoce, il fallut s'équiper d'une chaîne électronique triant automatiquement les pommes selon leur taille.

Une telle exploitation nécessitait du personnel ; bon an, mal an, elle produisait de 500 à 700 tonnes de fruits. Au début, ce furent les voisins, les amis. Puis l'équipe se stabilisa ; ces dernières années, elle comprenait 9 salariés ; l'un d'eux a travaillé 30 ans aux Vergers du Launay, un autre une quarantaine d'années.

F. Potiron a pris sa retraite il y a plusieurs années ; deux de ses filles, Jeannine au magasin, Anne Yvonne à la plantation, lui ont succédé. Aujourd'hui, à leur tour, elles arrivent à l'âge où l'on doit songer au repos. Malheureusement, personne n'est là pour continuer l'exploitation, et c'est le cœur très gros que Fernand Potiron et ses filles ont dû se résigner à sacrifier les arbres de leur beau verger. Une douzaine de jeunes arbres ont été épargnés, ils ont été replantés en haie près de la maison : chanteclerc, jubilé, melrose, golden, elstar, fugi, ginger gold, jonagored, ils assureront la consommation familiale, et maintiendront le souvenir des beaux jours.

***Dans quelques mois, des dizaines de maisons seront construites sur l'emplacement :  
leurs habitants sauront-ils la peine des femmes et des hommes  
qui ont cultivé cette terre pendant des générations ?***

**ERRATUM :** « Livret des Amicales »  
une erreur s'est glissée dans l'annonce



Notez bien le bon numéro de téléphone :



02 . 40 . 30 . 33 . 66

L'@LP@C  
sur Internet ???



[alpac.nantais.com](http://alpac.nantais.com)

Depuis les années 1970, l'école publique de Saint Joseph de Porterie porte le nom de

## « Louis PERGAUD ».

*Connaissez-vous ce grand écrivain franc-comtois ?*

Louis PERGAUD est né le 22 janvier 1882 à Belmont, dans le Doubs. Son père, Élie PERGAUD, issu d'une famille de paysans francs-comtois, était instituteur, chasseur invétéré et, circonstance aggravante, républicain convaincu. Dans la campagne comtoise de cette fin de dix-neuvième siècle, ce n'était pas la meilleure façon de se faire bien voir du marquis local, un gros propriétaire terrien, et c'est cela sans doute qui entraîna son déplacement d'office du poste qu'il occupait en 1897. Durant sa scolarité primaire, Louis PERGAUD fut un brillant sujet, aussi bien en classe qu'au catéchisme, mais peut-être pas toujours un modèle de discipline.

En 1888, Élie PERGAUD est nommé à Nans sous Sainte Anne, où il passe deux ans. Ce sont les batailles rangées entre les garnements de Nans et ceux de la commune voisine de Montmahoux, complétés par les souvenirs tout aussi épiques du séjour à Guyans-Vennes, qui inspireront plus tard à Louis PERGAUD son roman « *La Guerre des Boutons* », assurent les biographes de l'écrivain. C'est là aussi que les parties de chasse avec son père lui fourniront la matière du « *Roman de Miraut* ».

Après le Cours Complémentaire de Morteau, l'École Primaire Supérieure de Besançon, Louis PERGAUD entre en 1897 à l'École Normale de Besançon : un directeur intransigeant, un régime carcéral, un uniforme abhorré, notre normalien s'y trouve fort malheureux. Pendant les grandes vacances 1901, il se lie d'amitié avec Léon DEUBEL, qui lui révèle le monde de la poésie.

Il sort de l'École Normale en 1901, se fait nommer à Durnes, « *un petit village coquettement enfoui sous les arbres fruitiers* » près d'Ornans. Il se passionne pour le français, noircit des cahiers de recherches. La Fontaine, La Bruyère, Rabelais, Hugo, Verlaine, Mallarmé, Baudelaire, enrichissent son vocabulaire, auquel il ajoute les vieux mots et les néologismes qu'il adore. Il est un des meilleurs clients de la bibliothèque circulante de l'École Normale. Chaque mois, jeudi après-midi ou dimanche, les jeunes institutrices et instituteurs se retrouvent pour causer littérature, pédagogie, et politique bien sûr : l'affaire Dreyfus se termine à peine. Il chasse, en compagnie du maréchal-ferrant, il lit...

En 1902, il part au régiment, en revient pour contracter une première union avec une institutrice : ce ne sera pas une réussite, ils divorceront en 1907. Il reprend sa classe à Durnes « *sans dégoût, mais sans grand enthousiasme* ». Divorce, ennuis administratifs ..., il est déplacé à Landresse, « *un pays ultra-chouan, où je me rase à l'infini* », où ses idées qu'on qualifie de socialistes et anticléricales amènent une brouille avec une grande partie de la population. Affaire Dreyfus, Loi de Séparation de l'Église et de l'État, PERGAUD choisit toujours le parti qui le fera cataloguer parmi les « rouges », les « fortes têtes ». Le maire demande au préfet, et obtient, le déplacement du maître d'école récalcitrant

Pourtant, écrit son biographe, « *aucun coin de terre ne sera plus cher au cœur de PERGAUD, et on le retrouvera évoqué à toutes les pages de son œuvre* ». Pourtant, c'est à Landresse qu'il rencontre Delphine DUBOZ, la fille de Jules DUBOZ, cafetier, cordonnier, conteur, un des rares amis qu'il a pu conserver dans la commune; ce second mariage sera bien plus heureux, et Louis PERGAUD y trouvera l'équilibre qui lui a permis de devenir un grand écrivain. Au cours des grandes vacances de 1907, il abandonne la Franche Comté pour Paris, où il retrouve son ami DEUBEL. Il trouve quelques emplois provisoires, à la Compagnie Générale des Eaux, au Service de l'Enseignement Primaire de la Ville de Paris, en attendant d'être réintégré dans l'enseignement en 1909, à Arcueil-Laplace puis à Maison-Alfort. En juillet 1910, il épouse Delphine DUBOZ.

Il commence à publier, fréquente les milieux littéraires, se lie avec Octave MIRBEAU, Lucien DESCAGES, qui le poussent à présenter le recueil de nouvelles qu'il vient d'éditer, « *De Goupil à Margot* », au jury du Goncourt. En concurrence avec Colette, et Apollinaire, c'est lui qui obtient le prix en 1910. C'est le succès, la célébrité, il fréquente les salons littéraires, sans que cela ne lui monte à la tête : « *Il est aussi à l'aise devant une tasse de thé que devant un morceau de lard* ». Les années suivantes, paraissent « *La Revanche du Corbeau* », « *La Guerre des Boutons* » qui régale ALAIN-FOURNIER. En 1913, « *le Roman de Miraut* » paraît en feuilleton dans le journal de JAURES, « *l'Humanité* ». « *Il m'a enchanté par son observation précise, écrit Léon HENNIQUE, par ce que vous savez de la manière de penser et d'agir d'un brave chiot affectueux, hilare et tout de même un peu couyon* ». C'est ensuite un autre recueil de nouvelles, « *Les Rustiques* ».

Août 1914. « *Un misérable, un sale camelot du roi, une fripouille stupide, a assassiné Jaurès hier au soir, en lui tirant trois coups de revolver par derrière.* », écrit-il. Le 3, il est mobilisé, et lui, le pacifiste, s'en va-t-en guerre, comme beaucoup d'autres, fleur au fusil. La correspondance qu'il échange alors avec ses amis, avec son épouse, constitue un étonnant document sur l'état d'esprit des Français au début de la boucherie de 14-18.

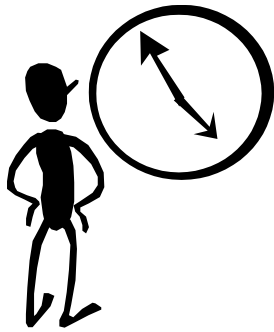
L'hiver arrive, dans la boue des tranchées, les villages détruits, les cadavres... « *Ah ! mon bon petit, ce n'est pas beau, la guerre* », confie-t-il à son épouse. En mars 1915, son unité attaque une nouvelle fois des tranchées allemandes formidablement protégées ; c'est une boucherie sans nom. « *Au demeurant, juge-t-il, c'était une opération stupide à tous les points de vue ; mais il fallait sans doute une troisième étoile au c... sinistre qui commande la division de marche.* » Dans la nuit du 7 au 8 avril 1915, nouvelle attaque mal préparée, à Marchéville, près de Verdun, suivie d'un repli. L'artillerie française bombarde les lignes pendant qu'on évacue les blessés. C'est là que Louis Pergaud disparaît, peut-être déchiqueté par les obus français.

**Sources** : la correspondance de PERGAUD et « *La vie de Louis PERGAUD* » (Émile PRADEL, dans : Œuvres complètes, éditions Martinsart) ; « *Les Amis de Louis PERGAUD* », bulletin n° 3 de l'association, 1967 ; Biographie de l'écrivain Louis Pergaud, Bernard Piccoli, site Internet.

**Un site Internet**, découvert par notre bibliothécaire Gaël : <http://pergaudlouis.multimania.com/>

**Bibliographie succincte** : « *L'Aube* » (recueil de poésies, 1904) ; « *L'Herbe d'avril* » (recueil de poésies, 1908) ; « *De Goupil à Margot* » (recueil de nouvelles, 1910) ; « *La Revanche du Corbeau* » (recueil de nouvelles, 1911) ; « *La Guerre des Boutons* » (roman, 1912) ; « *Le Roman de Miraut* » (roman, 1913) ; « *Les Rustiques* » (nouvelles, 1914). L. PERGAUD avait en projet : « *Lebrac bûcheron* », « *La grande équipée de Mitis, roman d'un chat* », « *Le Journal des 12 Lunes de la forêt* », « *Chroniques des Champs et des Bois* ».

**La bibliothèque de l'A.L.P.A.C. possède** : « *La Guerre des Boutons* » et « *Le Roman de Miraut* »



## LA POSTE DE SAINT – JO et ses nouveaux horaires

*Lentement, mais sûrement, notre bureau de poste prend sa vitesse de croisière.  
Si le rush de l'euro de l'hiver dernier est passé, la fréquentation, en augmentation,  
demandait de plus longues durées d'ouverture : elles ont été accordées.*

*Voici donc les nouveaux horaires :*

***Du lundi au vendredi : de 9 h à 12 h 15 et de 15 h à 18 h 15.***

***Le samedi : de 9 h à 12 h.***

De plus, nous aurons droit à un « renfort » l'après-midi : le second guichet sera ouvert dès 16 h (sauf mercredi).

**Un « D.A.B » (distributeur automatique de billets) fonctionne depuis le 15 octobre ;**

il évitera des attentes fastidieuses au guichet. Et si on veut encore gagner du temps, Jean Pierre LABORDE, notre receveur, signale qu'il a noté que les heures creuses se situent souvent vers 9 h 30 et vers 15 h 30.

Si l'évolution du quartier le demande (voir notre article : *Saint Jo demain, c'est pour bientôt*), de nouvelles études seront faites afin que la Poste s'adapte bien au secteur.

Au guichet, depuis le 15 septembre, nous sommes désormais accueillis, le plus souvent, par Samuel BENOIST, et au second guichet, par Régis BRUCHET.

Confiance faite au « Petit Journal » : à la Poste, Saint Jo est considéré comme un bureau agréable, avec une clientèle plutôt exigeante, mais sympa !



**Bibliographie :** Signalons à ceux de nos lecteurs qui aiment bien s'informer en lisant un intéressant article du « Monde Diplomatique » d'octobre 2002, p. 20. Si vous voulez tout savoir sur les BRASMA, challenges PAP et autres OQQ auxquels sont soumis nos postiers, si vous voulez savoir ce qu'on veut faire de notre service public .... Le journal est disponible à la bibliothèque.

*St Jo demain,*

Un Portérien qui aurait quitté Saint Jo il y a une trentaine d'années et qui y reviendrait aujourd'hui ne reconnaîtrait pas son quartier : Saint Jo n'est plus à la campagne. Et ce n'est pas fini : les derniers terrains constructibles de Nantes ne se trouvent plus qu'à l'est de la commune, autour de Doulon et de Saint Joseph.

L'agglomération nantaise subit le sort des métropoles qui se développent. Il y a de la demande, les prix ont monté, et se loger à Nantes même a tendance à devenir un luxe réservé à ceux qui disposent de confortables revenus. Résultat : on essaie de se loger de plus en plus loin, là où les terrains sont moins chers. Comme on doit toujours venir travailler en ville, cela entraîne de gros problèmes de transports et d'équipements, complexes et dispendieux pour un budget alimenté par nos impôts. D'autre part, personne, et cela se comprend, ne veut plus voir passer de rocade ou autre voie rapide sous ses fenêtres. Il faut donc « densifier » les zones habitables proches de la ville, tout en essayant de leur conserver un caractère vivable.

C'est le sort qu'a déjà subi Saint Joseph depuis une vingtaine d'années, avec des résultats où le bon côtoie, sinon le pire, au moins le « pas terrible » ! Un vaste « schéma de cohérence territoriale » se met en place, qui concerne l'urbanisation, les déplacements, de l'agglomération nantaise à celle de Saint Nazaire, et dans ce cadre, la Ville et la Communauté Urbaine doivent réfléchir à l'aménagement, dans un très proche avenir, de quelques zones voisines de notre bourg, qui font saliver les promoteurs : les vergers du Launay, les terrains entre la pépinière Bonnet et la Fontaine Caron, les alentours du Bois Hue, l'ouest du bourg derrière les Garniers et le Linot. Le terrain du Bèle (qui appartient à l'Armée, donc à l'État), les anciennes tenues maraîchères de la Butte, ce sera pour plus tard.

La Ville entend, nous assure-t-on, maîtriser cette nouvelle urbanisation. Le quartier est plaisant, mais il ne doit pas être réservé aux gros revenus ; les équipements, scolaires, sociaux, commerciaux, devront accompagner l'urbanisation ; le centre bourg et ses abords devront enfin être pensés dans leur ensemble, ce qui ne sera pas simple. On nous annonce que, pour garder la bonne image du quartier, le patrimoine (ce qu'il en reste !) sera conservé. Le château du Bois Hue fait-il partie de ces bonnes résolutions ? Les bords de l'Erdre seront préservés ; d'ailleurs, le classement en « grand site national » leur assure une protection efficace.

Dans les mois qui viennent, il sera procédé à une sérieuse enquête sur le terrain, comprenant des rencontres avec les habitants du quartier. Il doit en sortir un document qui servira de base à la discussion. On peut déjà prévoir de nombreuses réunions pendant l'année qui vient, puisque la Ville nous dit qu'elle veut associer les Portériens à l'établissement du projet qui sera finalisé fin 2002 ( ou 2003 ?)

Le « Petit Journal » peut-il se permettre une timide suggestion ? Si on commençait par réfléchir aux conditions des déplacements dans le quartier ? La route de Saint Joseph est saturée, celle de Carquefou ne l'est guère moins, et l'arrivée de quelques centaines de nouveaux habitants ne va pas améliorer la situation ; ne pourrait-on pas commencer par installer la future ligne de transport en commun prévue en site propre (Beaujoire – Atlanpole – Carquefou) avant que les problèmes ne s'aggravent ?

*c'est pour bientôt ...*



# *Les Foulées du Tram à Saint Jo*

Saint Joseph de Porterie a connu, dimanche 13 octobre, une animation inaccoutumée avec le départ des Foulées du Tram sur le site d'Atlanpole à la Chantrerie. Un peloton de près de 4000 coureurs s'est élancé au signal du starter du jour, le Maire de la Commune Libre de Saint Jo, pour un périple de 15 kilomètres jusqu'au cours des Cinquante Otages, via Doulon et Malakoff.

Cette masse humaine, s'étirant peu à peu sur plusieurs kilomètres, a traversé le bourg animé pour l'occasion par le « bagad de Saint Jo », en l'occurrence l'ami Gilbert Guého et son biniou, planté tel un épouvantail au rond-point des Carottes.

Les associations du quartier, Commune Libre et A.L.P.A.C., ainsi que l'Ecole des Mines, avaient recruté quelque 60 à 70 bénévoles pour assurer la sécurité du parcours de Gâchet à la Haluchère. Toutes ces personnes sont à remercier chaleureusement pour avoir dirigé au mieux la circulation, les contraintes momentanées n'étant pas toujours bien comprises par certains automobilistes.



Beaucoup de Portériens ont participé à cette fête de la course à pied, épreuve sans autre ambition que de finir à son rythme. Dans les courses d'attente, pour les jeunes, disputées autour du quartier de la Mairie, les athlètes de l'A.L.P.A.C., par équipes, ont fait feu de tout bois :

En « Poussines – benjamins », en « Minimes garçons » ainsi qu'en « Cadets », les équipes A.L.P.A.C. se sont classées premières, et le jeune Mathieu Mahé, lui aussi de l'A.L.P.A.C., s'est illustré en gagnant la course « cadets ». Tous ces jeunes ont fait ainsi honneur à Saint Joseph de Porterie.

*Jean JAHAN*

## **CORRIDA DE LA BEAUJOIRE**

**Samedi 28 décembre 2002**

Une occasion de se lancer dans le bénévolat.

Le samedi 29 décembre, l'ALPAC organise sa traditionnelle course sur route :

La Corrida de la Beaujoire.

Reconnue pour sa convivialité et son esprit festif, cette course a attiré, l'an dernier, plus de 700 coureurs.

Elle est devenue, après les foulées du Tram et le marathon de Nantes, la manifestation la plus importante dans ce domaine.

Pour que cette année soit, encore, une réussite, L'ALPAC et tout le quartier de St Jo se mobilisent ...

- ↪ Nous avons besoin de toutes les bonnes volontés
- ↪ Tout nouveau sponsor et partenaire sera le bienvenu
- ↪ Les opérateurs en informatique nous seront très utiles pour saisir inscriptions et résultats
- ↪ Une nombreuse main-d'œuvre est indispensable pour monter, démonter, assurer la sécurité du parcours et des stands.

*Je cours donner un coup de main !!!*

**ALPAC—Corrida de la Beaujoire**

**478, route de St Joseph de Porterie— 44300 NANTES**



# Du côté de la Bibliothèque

La bibliothèque est actuellement située dans les préfabriqués, rue Louis Pergaud, en attendant sa prochaine installation dans la nouvelle maison des associations.

Pour satisfaire les lecteurs dont le nombre est en forte croissance, nous poursuivons une politique régulière d'achats dans de nombreux domaines. En particulier, depuis septembre, nous avons acquis 60 romans jeunesse, des nouveautés en romans adultes. Nos prochains achats seront orientés vers la BD, la SF, le roman policier...

Heures d'ouverture :

- ↳ Lundi: 16h30-18h30
- ↳ Mercredi: 14h-16h30
- ↳ Jeudi: 16h30-18h30
- ↳ Samedi: 9h-12h

Animations Prévues :

- Heure du conte : le mercredi de 15h30 à 16h pour les 6 à 12 ans et de 16h à 16h30 pour les 3 à 6 ans accompagnés.
- Le vendredi matin tous les quinze jours, séance de lecture pour les enfants de 20 mois à 3 ans accompagnés des assistantes maternelles ou d'un parent.
- Club de lecture : prochain rendez-vous le 7 novembre à 18h30 autour du livre : Grâce et dénuement d'Alice Ferney.

La bibliothèque a tissé des liens dans le quartier avec :

- la crèche
- la halte garderie
- les écoles primaires et maternelles pour des actions de lecture :

Ponctuellement, en partenariat avec l'association Nantes Livres Jeunes, nous aurons le plaisir d'accueillir

- à l'école Louis Pergaud, un auteur-illustrateur, Eric Battut.
- à l'école Maison Neuve, un conteur, Jean-Olivier Héron
- à l'école du Linot, Emre Orhun, conteur illustrateur.

En raison de l'augmentation du nombre de lecteurs et de la croissance des animations, l'équipe de la bibliothèque accueillerait avec plaisir un renfort de bénévoles.

Pour tout renseignement, téléphoner au 02.40.25.21.38 aux heures d'ouverture de la bibliothèque.

C	16 novembre 2002 (18h)	D
A	Soirée Antillaise	E
L	8 décembre 2002 (14h)	S
E	Loto (thème : l'hiver)	F
N	18 janvier 2003 (19h)	E
D	Concours de belote	T
R	16 février 2003 (14h)	E
I	Loto (thème : printemps)	S
E	15 mars 2003 (18h)	
R	Soirée costumée	
	13 avril 2003 (14h)	
	Loto (thème : été)	

## Le prochain numéro

*Le petit journal*

**paraîtra vers  
Le 1er février**

*La Rédaction du Petit Journal  
reçoit donc vos articles  
jusqu'au  
15 janvier.*



Merci !

## **La section HAND**

Pour tout le monde, c'est la rentrée. Aucune raison pour que la section HAND de l'A.L.P.A.C. de Saint Joseph de Porterie y échappe. Après une semaine intensive d'entraînement fin août pour celles et ceux qui étaient là, tout le monde a retrouvé le chemin du gymnase.

Une légère déception après la saison 2001-2002, la relégation de l'équipe fanion féminine en Excellence départementale. Malgré cela, l'esprit de conquête anime toujours les joueuses. Quant aux seniors hommes, après une année faste en victoires, ils vont se frotter à la division supérieure, tout comme les moins de 18 ans qui ont brillamment terminé à la troisième place, les deux poules confondues.

Pour 2002-2003, l'A.L.P.A.C. comptera sur l'enthousiasme de toutes et de tous, joueurs, dirigeants et supporteurs.

Néanmoins, une ombre au tableau : le manque de joueurs et de joueuses dans certaines catégories. Aussi, l'A.L.P.A.C. recrute-t-elle des moins de 14 ans filles, des seniors féminines pour sa deuxième équipe, des garçons de moins de 13 ans (nés en 1990-1991). De plus, quelques recrues, surtout en gardiens de buts, seraient les bienvenues chez les garçons de moins de 18 ans et chez les seniors hommes.

Alors, même si vous n'avez pas pu venir au forum du 7 septembre à St Joseph de Porterie, n'hésitez pas à nous contacter au 02 28 23 07 31 ou sur notre site .....

Pour l'école de hand, un entraîneur pour le mercredi après-midi de 14 h à 15 h serait le bienvenu !

## **JEUX DE MAINS**

Dans « HANDBALL », il y a « main ».

Main : avant tout, celle qui joue avec le ballon qui ne va pas toujours où on veut (tir à côté du but ou sur les poteaux, passe ratée ou mal contrôlée, but encaissé).

Main : celle que l'on tend à son adversaire, à l'arbitre, même si sa décision n'est pas toujours appréciée.

Main : celle que l'on serre, celle de son coéquipier, quelle que soit l'équipe dans laquelle il ou elle évolue, celle de son entraîneur, celle de ses supporteurs, ceux qui vous encouragent.

Main : pour d'autres, elle sert à écrire ce que l'on pense, à transcrire ce qu'on voit sur ou en dehors du terrain.

Pour quelqu'un de l'extérieur, l'A.L.P.A.C. est un club où l'ambiance est familiale, chaleureuse, où chacun, avec sa personnalité, avance sur la même ligne que son partenaire, joueur ou dirigeant.

Pour quelqu'un de l'intérieur, certaines mains ont voulu jouer une autre partition. D'où l'apparition de fausses notes, voire de couacs. Ces mains-là ont même déserté ce qu'elles tenaient auparavant. Drôle d'impression. Ne dit-on pas : une poignée de mains franche ? Chiche qu'elle le redevienne !

Ne dit-on pas : une franche explication ? Chiche ! Inutile d'en venir aux mains !

Et alors, toute la famille du HAND pourra de nouveau se tenir par la main.

Et moi, je vous en serre cinq.

Michel